ATLAS/REMIX

Un projet artistique transdisciplinaire

Les références proposées par Gregor Beck, réalisateur de documentaires radiophoniques

Les artistes du projet ATLAS/REMIX vous proposent de plonger dans les livres, films, spectacles, œuvres plastiques qui les inspirent… pour inspirer votre groupe !



Porte-à-porte sonore de Jonathan Frigeri et Maxime Lacôme (Axoso asbl) : comment faire entendre les sons de la vie quotidienne des habitants de la cité des Visitandines ? Photo : D.R.



Gregor Beck

Bio express

Gregor Beck a commencé sa carrière comme animateur et producteur sur Radio Campus Bruxelles de 1990 à 1993, avant de devenir auteur et réalisateur de documentaires radio. Il collabore aujourd'hui avec diverses structures culturelles telles que l'Atelier de création sonore et radiophonique, la RTBF et Across Stickos asbl. Parmi ses réalisations figurent *Pasolini, la bestiale douceur de l'errance d'un chien* (1997) et *Léo Ferré, voyage au jardin d'une fleur sauvage* (2007). Il développe des fictions radiophoniques, produit des œuvres pour d'autres auteurs et autrices, et anime des ateliers depuis 2004. Depuis 2017, il préside la Commission Consultative de la Création radiophonique de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Lien vers ses créations sonores :
https://www.radiola.be/artistes/gregor-beck/

Mon œuvre référence et ouvroir (aussi en référence avec Atlas)

"Là-bas si j'y suis" de Daniel Mermet

Même si la radio a toujours été très présente dans ma vie, depuis ma plus tendre enfance, ce sont peut-être les après-midis à écouter "Là-bas si j'y suis" de Daniel Mermet, qui m'ont vraiment donné l'envie de faire du documentaire radiophonique.

Diffusée quotidiennement sur les ondes de France Inter de septembre 1989 à juin 2014, cette émission de reportages traitait de questions sociales, politiques, économiques, culturelles, sexuelles... aussi bien à l'autre bout du monde qu'en France ou dans d'autres pays d'Europe.

La voix, le ton et les sujets abordés, aussi variés qu'engagés, donnaient chaque jour à voyager et à découvrir d'autres réalités, entendre des voix habituellement absentes des médias. Avec le temps, l'émission s'est aussi affirmée comme un porte-voix pour ses auditeurs, par la diffusion, chaque jour en début de programme, des messages laissés sur le répondeur de l'émission. Avec le temps, ceux-ci ont peut-être, à mon goût, commencé à prendre un peu trop de place sur le temps d'émission consacré aux reportages. Je dois cependant bien admettre que cette parole laissée aux auditeurs, bien loin de la pratique de la "libre antenne" qui avait – et qui a toujours – cours sur les radios privées, était aussi porteuse d'informations, de témoignages, de coups de gueule qui s'avéraient souvent touchants, drôles, intéressants ou inattendus.

Après son éviction des programmes de France Inter en 2014, l'émission radiophonique s'est déplacée sur le Net. On peut aujourd'hui y trouver de nombreuses anciennes émissions dont l'écoute est en accès libre.

https://la-bas.org/radio

3 œuvres en lien avec Atlas

La forme d'une ville de Julien Gracq (éditions José Corti, 1985)

C'est par ce livre qu'avant même de m'y rendre, j'ai découvert la ville de Nantes. Julien Gracq, qui avait suivi parallèlement à ses études de sciences politiques des études de géographie – en hommage, disait-il, à l'écrivain nantais Jules Vernes –, évoque dans ce livre sa ville de Nantes, soixante ans après y avoir fait ses années d'internat.

Dès les premières pages il prévient le lecteur : "Je ne cherche pas ici à faire le portrait d'une ville. Je voudrais seulement essayer de montrer – avec toute la part de gaucherie, d'inexactitude et de fiction que comporte un tel retour en arrière – comment elle m'a formé, c'est-à-dire en partie incité, en partie contraint à voir le monde imaginaire, auquel je m'éveillais par mes lectures, à travers le prisme déformant qu'elle interposait entre lui et moi, et comment de mon côté, plus libre que j'étais par ma réclusion de prendre mes distances avec ses repères matériels, je l'ai remodelée, selon le contour de mes rêveries intimes, je lui ai prêté chair et vie selon la loi du désir plutôt que selon celle de l'objectivité."

Par cette démarche, il invite le lecteur dans une déambulation à la confluence de la mémoire, de l'imaginaire et d'une géographie toute personnelle de la ville, de ses paysages, de ses rues, de ses bâtiments et de la vie qui s'y écoule telles les rivières qui la traversent.

Ayant toujours eu une répugnance et de l'ennui à visiter "les monuments et objets artistiques", il se réjouit de la banalité de l'architecture et de l'ingratitude des monuments de cette cité. "En réalité, l'absence de beautés architecturales à saluer m'a rendu la ville tout de suite presque sensuellement plus proche : les endroits que l'on préfère dans un corps qui vous est amical sont sans lien avec les canons de l'esthétique."

Gracq nous fait part de sa fascination pour un vieux guide Michelin périmé dans lequel il se laissait parfois happer pendant une heure ou deux "à regarder, à comparer, à superposer en imagination comme des calques les feuilles roses des plans de villes [...]".

Il y a dans la façon dont Gracq nous raconte "sa" Nantes, une proximité avec la volonté que nous avons eue, dans l'atelier que nous proposons, d'attirer l'attention des élèves sur des choses parfois inaperçues, souvent inouïes de leur environnement quotidien et de leur (re)donner, par l'expression à travers laquelle ils nous les font deviner et découvrir, une présence nouvelle, imprévue, surprenante.

Périphéries de Gregor Beck

Une œuvre sonore que j'ai réalisée en 2014. Je la qualifie de documentaire sans texte, composé uniquement de paysages sonores des périphéries de la ville de Bruxelles. Les sons que j'ai récoltés pendant deux années aux alentours de la ville où je vis ont ensuite été montés en un parcours auditif qui se présente à l'auditeur comme une exposition de tableaux sonores.

Cette création s'inscrit dans la prolongation de mon intérêt pour la mise en valeur de choses communément considérées comme étant sans qualité.

En effet, ces "périphéries" sont des espaces de transition, de passage, de transformation, des zones où l'homme tantôt détruit la nature, tantôt lui permet de se réapproprier des ouvrages qu'il y a laissés à l'abandon. C'est là que le citadin relègue ce qui est trop encombrant, trop sale, trop bruyant pour demeurer au cœur de la cité mais qui doit cependant lui rester proche. Qu'il s'agisse de grands complexes commerciaux ou de déchetteries, de zones industrielles ou de loisirs, d'axes de communications ou de cités-dortoirs, ces zones peu séduisantes sont néanmoins nécessaires à la vie urbaine.

Dans ces paysages (dés)humanisés tout autant que (dé)naturés, les rapports de force entre l'homme et la nature sont tantôt symbiotiques, tantôt parasitaires, mais l'un(e) et l'autre entretiennent des échanges qui bien que parfois discrets restent étroits.

https://www.radiola.be/productions/peripheries/

Espèces d'espaces de Georges Perec (éditions Galilée, 1974)

Une œuvre littéraire qui explore de façon très large et pourtant intime la question de l'espace, ou plutôt, des espaces. C'est Paul Virilio, architecte, philosophe, qui avait invité Georges Perec à écrire ce texte pour le publier dans la collection "L'espace critique" dont il venait de prendre la direction aux éditions Galilée.

La couleur est annoncée dès la première page du livre par une citation graphique de la "carte de l'océan" tirée de *La chasse au snark* de Lewis Caroll (voir ci-contre).

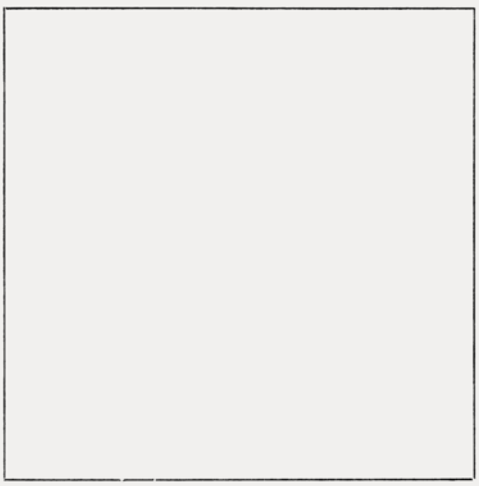


Figure 1. *Carte de l'océan (extrait de Lewis Carroll, La chasse au snark).*

Suit l'avant-propos qui commence ainsi : "L'objet de ce livre n'est pas exactement le vide, ce serait plutôt ce qu'il y a autour, ou dedans (cf. fig. 1)."

Au fil des quelque cent-vingt pages écrites à la première personne, l'auteur va nous porter à une"tentative d'épuisement" de la notion d'espace par un jeu d'emboîtement, qui démarre de la lettre, pour enchaîner avec la ligne, puis la page, le lit, la chambre, l'appartement, la rue, le quartier, la ville, la campagne, le pays, le monde et finalement "l'espace", sa "conquête" et "l'inhabitable" qui nous ramènent, dans un effet de boucle, à l'écrit : "une trace, une marque ou quelques signes."

Finalement, il me semble que Perec, contrairement à la vision théologique donnée par les atlas, s'impose par sa vision humaine, "humble", des lignes qui marquent les frontières... Des lignes pour lesquelles des milliers, des millions d'hommes sont morts.

"Pour des millions d'hommes, la mort est venue d'une légère différence de niveau entre deux points parfois éloignés de moins de cent mètres : on se battait pendant des semaines pour prendre ou reprendre la Cote 352."

Et des millions d'hommes périront encore pour "cette limite imaginaire, matérialisée par une barrière en bois qui d'ailleurs n'est jamais vraiment sur la ligne qu'elle est censée représenter".

Ce livre de Georges Perec est peut-être salvateur en tant que contre-atlas, nous rappelant que "l'espace semble être, ou plus apprivoisé, ou plus inoffensif, que le temps : on rencontre partout des gens qui ont des montres, et très rarement des gens qui ont des boussoles. On a toujours besoin de savoir l'heure (et qui sait encore la déduire de la position du soleil ?) mais on ne se demande jamais où l'on est. On croit le savoir : on est chez soi, on est à son bureau, on est dans le métro, on est dans la rue". Mais parfois ne devrions-nous pas nous demander "où on (en) est : [...] par rapport à un lieu ou à un être auquel on pense, ou auquel on se mettra à penser."

3 œuvres ou artistes transdisciplinaires

Christian Boltanski

J'ai eu la chance de réaliser en 2015 un documentaire radiophonique sur et avec Christian Boltanski dans la foulée de son exposition "La salle des pendus" au MAC's au Grand Hornu. Cet artiste, qui se définissait comme peintre, mais qui avait abandonné la peinture à la fin des années soixante, créait des installations faisant autant appel à la vidéo qu'à la photographie, au son, à la sculpture ou à l'écrit. Il avait également réalisé des films, endossé le personnage d'un clown s'inspirant de l'œuvre de Karl Valentin, créé des marionnettes et même monté un opéra, *Voyage d'hiver* de Schubert.

Il concevait ses expositions comme des œuvres d'art total et immersives pour le visiteur, avec une attention particulière portée aux individus, à la mémoire et au hasard.

Outre son travail, le personnage était aussi attachant et touchant. Né d'un père juif ukrainien et d'une mère corse catholique, deux semaines après la libération de Paris en 1944, il a grandi dans un climat de peur et de méfiance face au monde. Il a vécu son enfance entouré de survivants des camps de la mort qui évoquaient leurs souvenirs de la Shoah. C'est dans ce climat qui s'accompagnait d'une hyper protection parentale, où l'on pensait que le monde était dangereux et que les gens pouvaient vous tuer, qu'il a grandi. Il n'a marché pour la première fois dans la rue seul qu'à l'âge de 18 ans, a dîné tous les jours chez ses parents jusqu'à ses 30 ans, développant la croyance que la cruauté humaine est sans limite chez la plupart des gens.

N'étant allé à l'école que jusqu'à ses 14 ans pour ces mêmes raisons, Christian disait avoir "tout appris" en écoutant à longueur de journée France Culture dans son atelier.

Porte-à-porte sonore de Jonathan Frigeri et Maxime Lacôme (Axoso asbl)

Les deux auteurs de ces portraits sonores ont été à la rencontre d'habitants de deux quartiers bruxellois aux profils très différents, l'un étant le quartier résidentiel et verdoyant du Chant d'oiseaux à Woluwe-Saint-Pierre, l'autre celui plus urbain de la cité des Visitandines dans les Marolles au centre de Bruxelles.

Ils ont demandé aux habitants aux portes desquels ils allaient sonner de leur donner à entendre un son choisi de leur intérieur. Un son intime qui signifie ou représente quelque chose pour chacun d'eux et qu'ils nous racontent par le biais de ces brèves rencontres. En naît ensuite une composition musicale créée à partir des sons domestiques collectés chez chacun de leurs hôtes.

Dans le même esprit, l'association Axoso développe un instrumentarium à partir de matériaux récupérés au Vieux-Marché de la Place du Jeu de Balle dans les Marolles à Bruxelles. L'Orchestre Sauvage de Belgique et GAML (Ensemble métallophone sur casseroles et gongs) joue et compose avec ces instruments. Ceux-ci sont exposés à L'Aquarium, un local situé dans les Marolles, au 6 rue des Visitandines, juste à côté de la chapelle des Brigittines.

https://www.axoso.club/porte-a-porte-sonore/

"Dans les creux dangereux ou la Louve abîmée" du collectif Wow !

La création radiophonique ou sonore a la particularité de pouvoir être un espace de rencontre entre différentes disciplines : musique, écriture, chant, jeu d'acteur, poésie… Le média radiophonique lui-même ayant au départ été surtout utilisé pour diffuser sur les postes via les ondes des créations que l'on présentait jusqu'alors exclusivement dans des salles de spectacles. Ainsi, à titre d'exemple, la première émission de radio diffusée en Belgique le fut depuis le Palais Royal de Laeken le 28 mars 1914 et consistait en une transmission d'un opéra pour la Reine Elisabeth.

Avec le temps, la radio s'est créé un langage artistique qui lui est propre à travers ce que l'on pourrait appeler aujourd'hui de façon plus élargie "la création radiophonique".

Depuis une quinzaine d'années, la création radiophonique s'est, par le biais de plusieurs initiatives, ré-emparée de l'espace scénique pour exister sur les ondes, mais aussi, parfois simultanément, face à un public bien vivant, en chair et en os.

Parmi les belles initiatives du genre, je retiens le concert-fiction présenté pour la première fois en décembre 2019 au Festival Ear You Are organisé par l'Atelier de Création Sonore et Radiophonique de la Fédération Wallonie-Bruxelles au cinéma Nova.

À travers un texte écrit en alexandrins par Florent Barrat et une création musicale de Sébastien Schmitz, le collectif Wow nous présente un spectacle qui retrace l'"odyssée d'une femme seule et brisée qui se bat pour ne pas sombrer. Elle tombe mais toujours se relève, se remet en marche, reprend sa course telle une louve blessée qui cherche à retrouver son chemin, sa route."

Collectivement, le public, casque sur les oreilles, voit sur scène les comédiens, le musicien, et la création sonore qu'il entend, bruitages inclus, se créer en direct.

Ce spectacle "concert-fiction" n'a hélas été présenté qu'à deux reprises en public – la seconde fois au Bruxelles Podcast Festival en mars 2020 – juste avant que la crise sanitaire due au Covid 19 n'empêche les activités scéniques et autres types de regroupements.

Une version uniquement audio a alors été réalisée. Elle est audible sur le site du collectif Wow à cette adresse :

https://www.lecollectifwow.be/Dans-Les-Creux-Dangereux-ou-la-louve-abimee

Seul le premier texte, d'un recueil qui en comprenait cinq, a pu être monté, faute de moyens. Cette création a néanmoins été lauréate du Phonurgia Awards de la Meilleure Fiction 2021 à Paris. Le collectif Wow a, par ailleurs, développé d'autres créations sonores en live reprenant le même type de dispositif avec les fictions *Beaux Jeunes Monstres*, ou encore, pour le jeune public *Le monde à l'envers du père Laboule*.

https://www.lecollectifwow.be/-Creations-

ITHAC

ITHAC invite les ados au cœur d'un tourbillon artistique !

Le document que vous avez sous les yeux propose des références destinées à tout·e lecteur·ice désireux·se d'explorer la création transdisciplinaire avec des adolescent·es. Cette ressource, comme une foule d'autres outils que vous découvrirez ici, a été réalisée dans le cadre de l'opération ATLAS/REMIX. Ce projet, créé et porté par ITHAC, permet aux jeunes de 12 à 18 ans de plonger dans la création transdisciplinaire en compagnie d'artistes professionnel·les féru·es de mélanges audacieux.

Les ressources associées au projet sont bien entendu destinées à toustes – même si vous ne participez pas à l'opération ! Elles sont le fruit d'un collectif composé de dix artistes aux langages variés, accompagnés par le philosophe Gilles Abel et l'équipe d'ITHAC. L'objectif des ressources qu'ils et elles ont forgées est de soutenir les groupes de jeunes dans la mise en route de leur propre aventure artistique, autour d'un thème déclencheur de créativité : ATLAS ! Ce "coffre aux trésors" rassemble des exercices stimulant leur imagination, des références pour les nourrir, des formes dont s'inspirer…

ATLAS/REMIX vise à développer l'expression et la pratique artistiques des jeunes, tant en milieu scolaire qu'extrascolaire. Au fil des ateliers, porté·es par les artistes-intervenant·es, les enseignant·es et les animateur·ices, les ados deviennent créateur·ices d'œuvres transdisciplinaires. Tous les "remixes" sont permis : que devient le cirque lorsqu'il rencontre les arts plastiques ? Et la vidéo, quand elle croise la création radiophonique ? Ou le théâtre, lorsqu'il se mêle au chant lyrique ? En apothéose de l'opération, ces passionnants laboratoires révèlent le fruit de leurs recherches lors de festivals à travers toute la Fédération Wallonie-Bruxelles, en fin de saison.

ITHAC a donc souhaité rendre ces ressources accessibles à toustes les intrépides. Elles sont donc à lire et à partager sans modération ! À vous de jouer !

Le collectif artistique d'ATLAS/REMIX est composé de : Gilles Abel, Gregor Beck, Adèle Cooken, Lisa Da Boit, Gaëtan D'Agostino, Régis Duqué, Amélie Kestermans, Mille Engberg Lundt, Giuseppe Lonobile, Sandra Nazé et Catherine Pineur.

L'image reproduite en page de garde du présent document l'est à des fins pédagogiques, de commentaire et d'analyse, dans le cadre d'une démarche d'éducation artistique. Son utilisation s'inscrit dans les limites prévues à l'article XI.190 du Code de droit économique. Les crédits sont mentionnés à proximité de chaque visuel.

ITHAC – initiatives, théâtre, ados, créations

Place de La Hestre, 19
7170 Manage

ithac.be